

L'auteur : CLAUDE ROY



Claude Roy a été journaliste et écrivain. Il a donné de nombreux textes pour les enfants, en particulier chez Gallimard. Décédé à l'âge de 82 ans, Claude Roy avait touché à toutes les facettes de l'écriture : poèmes, critiques, mémoires, romans, chroniques de journaliste, récits de voyages, livres pour enfants, portraits d'artistes.



Claude Roy (1915-1997)

Claude Roy a été journaliste et écrivain. Il a donné de nombreux textes pour les enfants, en particulier chez Gallimard. Décédé à l'âge de 82 ans, Claude Roy avait touché à toutes les facettes de l'écriture : poèmes, critiques, mémoires, romans, chroniques de journaliste, récits de voyages, livres pour enfants, portraits d'artistes



Claude Roy par Pascale FreyLire, février 1995

Rencontre

Un gros chat ronronne sur le fauteuil, seule place que les livres n'ont pas envahie; le bureau est celui d'un écrivain tel qu'on l'imagine: un peu de musique pour adoucir la plume, des rames de papier blanc, des photos qui ravivent les souvenirs, une ambiance chaleureuse et désuète...

C'est là, dans son appartement parisien que Claude Roy écrit poèmes, romans, articles et qu'il vient de terminer *Les rencontres des jours*.

A la veille de ses quatre-vingts ans, l'homme reste plein de malice et se moque de son double si prolifique: «J'ai très tôt eu envie de me tirer au clair en devenant écrivain.»

A la fin des années 60, il entame son autobiographie. En 1982, un cancer du poumon le pousse à se poser cette question qui le hante depuis longtemps: «Comment connaître la vérité?» La réponse, il la cherche dans un journal de bord et ce sera *Permis de séjour*. «Comme j'étais malade, je trouvais que tenir ces carnets donnait un peu de peps à la vie.» Depuis lors, il ne cesse de noter poèmes, réflexions, lectures variées. Car sa famille littéraire est vaste et cosmopolite. Plutôt que des auteurs particuliers Claude Roy cite parfois des poignées d'écrivains, composant des galaxies, américaine, italienne et, surtout, chinoise. «Les poètes chinois m'ont amené à m'intéresser à la Chine, à devenir maoïste puis à déchanter, ils ont influencé mon style.» Parmi les âmes qui veillent sur son inspiration, il y a celles de Stendhal et de Fabrice del Dongo, «mon modèle dans la vie», ou celle d'Aragon, «avec lequel je me suis colleté, que j'ai détesté et aimé».Après des années d'écriture, après la parution d'une trentaine d'ouvrages, Claude Roy n'est pas blasé. Devant le cinquième volume de son journal, il ressemble à un jeune homme devant son premier roman!

À signaler un dossier « Claude Roy » dans le numéro 545 de *La Nouvelle Revue Française* de juin 1998



Né à Paris le 28 août 1915, Claude Orland est le fils d'un artiste-peintre d'origine charentaise et d'une mère d'origine espagnole. Élevé à Jarnac, il se lie d'amitié avec François Mitterrand avec qui il fait une partie de ses études. D'abord étudiant à l'université de Bordeaux, il monte à Paris en 1935 pour s'inscrire à la faculté de droit.

Malgré la diversité de ses lectures d'étudiant (Nietzsche, Spengler, Baudelaire, Malraux, Gide, Proust, Lénine), il est séduit par l'énergie du projet contre-révolutionnaire des Camelots du Roi. La dimension provocatrice du mouvement maurrassien satisfait son mépris pour l'ordre bourgeois. Avec d'autres jeunes gens fous de littérature et d'action radicale (Philippe Ariès, Raoul Girardet ou Pierre Boutang), il écrit dans l'organe des étudiants de l'Action française, *L'étudiant français*. Parallèlement, il publie quelques nouvelles dans *La Nouvelle Revue française* et *la Revue du siècle*, nouvelles d'où ressort l'influence de Giraudoux dont il se réclame comme de Supervielle, Gide, Mauriac, Bernanos, Malraux.

En relation avec Thierry Maulnier et Robert Brasillach, il amorce sa collaboration à *Je suis partout* en 1937.

Appelé par ses obligations militaires, il est déjà soldat lorsque la guerre éclate. Alors que son premier poème est publié par Pierre Seghers dans *PC 40*, il est fait prisonnier au mois de juin 1940. Dès octobre 1940, il s'évade et gagne la zone libre. En 1941, son expérience de la guerre et l'action d'un État français imprégné de maurrassisme l'amènent en 1941 à cesser sa collaboration à *Je suis partout*. Il s'engage alors dans la Résistance au sein des Étoiles, une organisation où il rencontre Gide, Giraudoux, Eluard, Aragon et Elsa Triolet.

Ces derniers le persuadent d'adhérer au parti communiste en 1943. Rallié aux FFI lors de la libération de Paris, il devient correspondant de guerre durant la campagne d'Allemagne où il suit des procès pour Combat. Chroniqueur au journal *Libération*, critique littéraire, d'art et de théâtre, il fréquente alors avec assiduité les réunions du groupe de la rue Saint-Benoît. Il y croise Marguerite Duras, Edgar Morin, Jorge Semprun, Maurice Merleau-Ponty et de temps à autre Georges Bataille et Simon Nora. Il se fait ainsi poète (*Clair comme le jour*, 1943 ; *Élégie des lieux communs*, 1952), traducteur et romancier avec *La nuit est le manteau des pauvres* (1949).

Il se montre aussi un analyste profond des réalités des pays qu'il découvre. Il publie des récits de voyages rendant compte de ses pérégrinations aux États-Unis (*Clefs pour l'Amérique*, 1949) et en Chine (*Clefs pour la Chine*, 1953). Mais, en 1956, l'intervention soviétique en Hongrie l'amène à rompre avec la ligne du PCF.

Signataire d'une pétition de protestation avec la mouvance sartrienne, il amorce sa collaboration à *France Observateur* à partir de 1957. S'il y exprime des positions plus anti-soviétiques, il s'engage contre la guerre d'Algérie et la torture pratiquée au centre du Landy (octobre 1957), proche de *France Observateur* et des mouvances sartrienne et chrétienne. Définitivement exclu du P.C.F. en juin 1958, il appelle à une mobilisation communiste lors de l'arrivée du général de Gaulle. Il est alors, comme d'autres anciens communistes (François Furet, Serge Mallet) devenu pigiste régulier de *France Obs*.

Mais cela ne l'empêche pas de s'y distinguer en signant le Manifeste des 121 pour le droit à l'insoumission (1961). Malgré sa fascination pour la gloire de Sartre et ses liens passés avec Albert Camus, il n'est pas de la nouvelle formule (novembre 1964) et attend juin 1966 pour y intervenir de nouveau. Collaborateur régulier à partir de février 1968, il y traite à la fois de littérature, de livres de sciences humaines et d'essais de tous genres. Faisant preuve d'ouverture à l'égard des penseurs antitotalitaires, il rend par exemple compte de *La Révolution introuvable* de Raymond Aron (19 septembre 1968) ou du *Premier cercle* de Soljenitsyne (18 novembre 1968). Il effectue aussi un reportage aux États-Unis durant l'été 1969. Cette année là, il sort le premier tome de son autobiographie (*Moi je*) chez Gallimard, une maison d'édition dont il devient un des conseillers littéraires. Il salue même, en avril 1972, la collection « Bibliothèque des Histoires » que Pierre Nora y lance. Politiquement, il s'oppose à tous les régimes oppressifs, dénonçant par exemple la répression en Turquie. Mais c'est surtout la situation dans les pays de l'Est qui l'intéresse comme l'illustre son dossier sur *Le Printemps aux oeillets rouges* (1^{er} juin 1974) ou sa défense de *L'Archipel du Goulag* en juillet 1974.

Critique virulent de la « maolatrie » en vigueur dans les milieux « germanopratsins », il supporte mal le « hold-up » des Nouveaux Philosophes sur la question du goulag. Qualifiant ces derniers de *disc jockeys de la pensée* (18 juillet 1977), il s'engage aussi à dénoncer le mythe maoïste dans les colonnes de la revue *Esprit*.

De même, dans *Le Nouvel Observateur* de juillet 1979, il fait longuement part de la Chine telle qu'elle est apparue lors d'un voyage récent. Et, à la rentrée, il tire de ses articles sur le sujet un recueil (*Sur la Chine*, Gallimard) où il ne cache ni sa tristesse sur un pays dont il aime profondément le peuple, ni ses illusions passées quant à la possibilité du maoïsme à corriger ses erreurs. Il s'en prend aussi avec plein de verve aux rapports de l'intelligentsia parisienne avec l'idéologie du grand timonier. S'il participe aussi au débat sur la Nouvelle Droite, son intérêt pour l'Extrême-Orient l'amène à ferrailleur sur la question du Cambodge avec Noam Chomsky.

Dans son débat avec ce dernier en juin 1980, il critique sa position qui assimile les insuffisances et les tares des démocraties bourgeoises aux crimes des régimes totalitaires, voire nazie. Il tire de ses réflexions sur l'aveuglement qu'entraîne les idéologies un ouvrage, *Les chercheurs de dieux : croyance et politique* (Gallimard, 1981), où il analyse la propension à vouer foi à quelqu'un ou à quelque chose, appliquant particulièrement cette réflexion à l'ersatz de religion qu'est pour lui le communisme. Au début des années 1980, il enchaîne sur la Pologne où il effectue un voyage au printemps 1981 dont il publie le carnet de route.

Atteint d'un cancer du poumon en juin 1982, il collabore moins régulièrement au *Nouvel Observateur*. Véritable polygraphe, il ne cesse de publier des romans, des témoignages de ses nombreux voyages, des descriptions critiques, des essais sur l'art et les artistes — dont de nombreux amis —, des livres pour enfants et des poèmes car la poésie est au cœur de toute son écriture. Elle en est le fil conducteur et c'est à travers elle que la littérature prend toute sa place pour donner un sens à son existence inquiète et à des engagements souvent déçus. En 1985, il reçoit le premier Goncourt de poésie de l'Académie Goncourt.

En 1982, il est victime d'un cancer qu'il racontera dans *Permis de séjour*. Ses dernières années restent celle d'un homme d'une très grande culture, d'un sage qui n'est dupe de rien. Il écrit qu'il a conclu *une paix honorable ou du moins un armistice acceptable avec le monde et lui-même, sans se résigner à l'iniquité de la vie, ni s'aveugler sur ses propres manques*.

Il écrit un journal intime d'un genre unique qu'il publie au fur et à mesure. Il meurt en décembre 1997, à 82 ans. Il aura été un intellectuel important de sa génération. Honnête homme, il avait des convictions qui n'empêchaient ni le respect tolérant des différences ni l'expression de l'amitié la plus fidèle.

Son livre : **FARANDOLES ET FARIBOLES**

Auteur : Claude Roy - Illustrateur :
Adolf Zabransky
Poésie à partir de 6 ans

Pour la collection « Enfance en Poésie »,
dirigée par Guy Goffette, réédition de
Farandoles et Fariboles de Claude Roy
sur des illustrations d'Adolf Zabransky.

Gallimard jeunesse/éditions
Neige, Coll. Enfance en poésie - 2002



Ces petites comptines malicieuses mettant en scène des animaux avaient paru en 1957. Elles sont depuis bien connues des écoliers et font partie de nombreuses anthologies. Désormais, nous pourrions retrouver le texte dans son ensemble.

SES AUTRES OUVRAGES

Livres d'enfants

- *La famille quatre cents coups*, Club Français du livre, 1954
- *C'est le Bouquet*, Delpire, 1964, Folio Cadet, 1980
- *La maison qui s'envole*, Folio Junior, 1977
- *Proverbes par tous les bouts*, Gallimard Enfantimages, 1980
- *Le Chat qui parlait malgré lui*, Folio-Junior, 1982
- *Les animaux très sagaces*, Folio-Cadet, 1983
- *Claude Roy un poète*, Folio-Junior en poésie, 1985
- *Les coups en dessous*, Folio-Cadet, 1987
- *Désiré Bienvenu*, Folio-Junior, 1989.

Poésie

- *Un poète mineur*, Gallimard, 1949
- *Un seul poème*, Gallimard, 1955
- *Poésies*, Poésie/Gallimard, 1970
- *Enfantasques*, poèmes et collages, Gallimard, 1974
- *Nouvelles Enfantasques*, poèmes et collages, Gallimard, 1978
- *Sais-tu si nous sommes encore loin de la mer ?* Gallimard, 1979, Poésie/Gallimard, 1983
- *A la lisière du temps*, Gallimard, 1984
- *Le voyage d'automne*, Gallimard, 1987
- *Le noir de l'aube*, Gallimard, 1990
- *Le voleur de poèmes : Chine, 250 poèmes dérobés du chinois*, Mercure de France, 1991
- *Les pas du silence*, suivi de *Poèmes en amont*, Gallimard, 1993



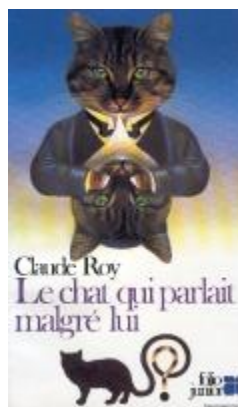
La Cour de récréation
de Claude Roy
Gallimard-Jeunesse, 6.90 €
Poésie jeunesse



Houpi
Claude Roy
Folio, 4.95 €
Conte



L' Enfant qu'on envoie se
coucher
Claude Roy
Rue du monde, 6.00 €
Album jeunesse



FARANDOLES ET FARIBOLES « DANS LE PRE »

Claude Roy

Cycle 1

Compétence visée : Dire et ou chanter au moins une dizaine de poésie

Objectif : savoir dire

Comment on observe que la compétence est atteinte ?
On attend que l'enfant soit capable de...

Phase 1

- Travailler la compréhension du vocabulaire et la compréhension globale de la poésie

- Expliquer le vocabulaire en trouvant des synonymes → paissait, garnement, chenapan, Biquette, pré...

- Dessiner chaque strophe

- Les remettre dans l'ordre

Phase 2

- *Travailler la respiration*

→ Se tenir droit

→ Souffler

→ Gonfler le ventre

→ Faire la locomotive

- *Travailler la prononciation et l'articulation*

→ Réciter et chanter l'alphabet

→ Faire répéter les mots les plus complexes de la poésie

- *Travail sur l'intonation et l'émotion*

Théâtraliser à l'aide de la marionnette

- dire d'une voix douce/ forte

- jouer sur la vitesse du débit (rapide/lent)

- Comprendre le texte : reformuler la poésie avec d'autres mots

- Articuler et prononcer correctement : la poésie doit être compréhensible par tous

- Rythmer sa diction en respectant l'intonation, les groupes de souffle...

